

Jean-Yves Jouannais

L'IDIOTIE

art, vie, politique – méthode



beaux arts magazine | livres

La danseuse brésilienne et le marin pêcheur vendéen payent pour ne pas parler la langue de l'autorité et n'être pas compris d'elle.

L'idiotie, le choix de n'être pas compris, le saccage des conventions et l'abandon de tous les scénarios à l'improvisation des lieux comme à la ridicule sentimentalité des hommes ivres, tout cela se trouve davantage revendiqué dans *Maine océan* que dans cette autre dérive précise et littorale qu'est *Du côté d'Orouët* (1970). Cette plus grande densité de l'idiotie est justement liée à la découverte du rôle de la langue dans l'expérience idiote. Et cette densité entraîne naturellement cette histoire qui n'en est pas une à se dénouer dans le champ du politique. La fable burlesque, toute de courants d'air, de temps suspendus et de durées irrationnelles s'achève sur l'île d'Yeu où, faut-il le rappeler, le maréchal Pétain est enterré après y avoir été interné. Des personnages aux langues incompatibles, grotesques à force de singularité, aux patois proprement insulaires finissent par atteindre la fête et le partage sur la terre symbolisant une France de la haine et des lois d'exception. L'idiotie, l'incongruité inassimilable des idiolectes, la singularité de propos que rien ne motive intellectuellement témoignent ici d'une puissance discrète, inconséquente dans sa mise, mais qui vise juste. L'idiotie, là encore, dans l'œuvre de Jacques Rozier, démontre que le gag n'est pas un but en soi, qu'il est initiatique et peut entraîner au politique.



Ci-dessus
Olivier Blancart,
Moi en Jean-Paul Sartre, 2000,
autoportrait, photographie Polaroid.

Ci-contre
Olivier Blancart,
Action Art-pocalypse Now, 1995,
Peterskirchschern, Bavière.
Autoportrait dirigé : photographie
Holger Trübsch.

